

Yolande Biver, *Nomade figé, ciment*, 45 x 40 cmMiriam Tinguely, *aquarelle*, 37 x 27 cmMichel Terrapon, *aquarelle*, 65 x 50 cm

Arcane, oiseaux, nomades: Yolande Biver Miriam Tinguely et Michel Terrapon

La Galerie Arcane à Corcelles près de Neuchâtel accueille trois artistes dont les liens d'amitié trouvent une correspondance dans les œuvres. C'est de la fragilité de notre passage que nous parle Miriam Tinguely, dans une série d'aquarelles nouvelles; c'est de la résistance contre la souffrance et du nomadisme que naissent les personnages sculptés par Yolande Biver; c'est la légèreté et l'évanescence que mettent en scène les plumes aquarellées de Michel Terrapon.

Fille de deux célèbres artistes suisses, Eva Aeppli et Jean Tinguely, Miriam Tinguely est née à Bâle et a été essentiellement élevée par ses grands-parents, dans le canton de Fribourg, avant de fréquenter pensionnats et écoles à Pensier, Genève et Lausanne. Déjà enfant, elle est mordue par le désir de voyager (pour rejoindre ses parents, d'abord) et par la peinture. Les remarques sans complaisance de son père la fâchaient beaucoup... mais elle reconnaît aujourd'hui qu'il a bien su déceler en elle son point faible. Attirée par les Etats-Unis, elle se rend à New York à l'âge de 16 ans, mais revient vite, à Zurich, pour repartir peu après vers l'Asie, le Japon... où elle ne parvient pas non plus à s'adapter. De retour en Suisse, elle aspire toujours au départ, et ira vivre cette fois-ci durant vingt ans aux Etats-Unis, perpétuelle nomade, attirée par la Californie où elle fait ses premières expositions, à San Francisco, en 1982. Elle fait alors de grandes huiles, dans un vaste atelier... Aujourd'hui, de retour en Suisse depuis sept ans, après avoir incessamment déménagé, elle a trouvé un havre dans la proximité d'un centre tibétain. Son art a évolué vers la légèreté, la délicatesse. Elle a adopté l'aquarelle et la gravure. Présentement, dans un mouvement d'épuration qui s'accompagne d'une croissante intensité expressive, elle se consacre à l'aquarelle, jouant avec la finesse des traits et la subtilité des taches colorées. L'automne dernier, à Rue*, elle montrait une

magnifique série de petits personnages représentant le théâtre fragile des destinées humaines. Nous sommes dans un climat allégé aujourd'hui: c'est l'univers aérien des oiseaux qu'évoquent ces aquarelles où l'on sent le geste zen, rapide et concentré.

Née à La Chaux-de-Fonds, initiée au dessin et à la peinture grâce à son oncle Marcel Gasser, Yolande Biver a forgé son tempérament révolté durant trois ans d'internat dans un pensionnat catholique. Elle pratique le dessin, le piano, puis se met à sculpter, à graver. C'est dans l'atelier lausannois Aquaforte qu'elle découvre une gravure de Miriam Tinguely, avec qui elle noue rapidement des liens d'amitié. Établie à Pully/Lausanne, elle présente, en 1999 au Musée de Pully, une foule de personnages sculptés, *Sans visage* - cent femmes, sorte de déploration en hommage à toutes les femmes qui ont perdu leurs proches dans les guerres. La tonalité de cet art est souvent sombre - ainsi ses nouvelles gravures, de grands formats, toujours en noir et blanc, qui mettent en scène des formes fugitives où l'on va parfois deviner des personnages monstrueux, au milieu d'entrelacs organiques d'une sauvage élégance. Quant à ses dernières sculptures, humains à double face, criant, crucifiés, empalés, ils nous interpellent fortement, exprimant tout à la fois une souffrance et une énergie hallucinées. La matière est brute, brutale: ciment, sable, mélanges de pigments noirs, gris, blancs, parfois des fils de métal sortant de la tête. Des gravures ornent aussi l'entrejambe. Une sculpture porte des traces de violence, d'agression de l'artiste, qui l'a fait éclater au marteau! Yolande Biver voit dans ces nomades cloués sur place par la souffrance sa propre destinée de femme: artiste en lutte perpétuelle contre des douleurs physiques qu'elle ne peut ni calmer ni soigner - sinon par ce travail de création aux prises avec la matière qui dévoile, selon une sensibilité raffinée, toute sa fureur de vivre.

Face à ces tempéraments féminins, Michel Terrapon se pose avec toute sa sensibilité de bûcheron. Cela paraît paradoxal, mais, comme il le dit, l'activité de bûcheron n'est pas le fait des grosses brutes. Elle exige une force physique, certes, mais il y faut aussi une précision diabolique. «Quand on doit abattre un arbre de 35 mètres de haut, il faut un trait de scie très exact pour définir la direction, l'endroit de la chute, à quelques centimètres près. Il y a quelque chose de zen dans le geste d'abattre pour que l'arbre tombe juste.» Fribourgeois, né de parents gruyériens, Michel Terrapon est lui aussi un nomade, qui a voyagé notamment en Italie, en Espagne, en Afghanistan, en Inde, où il a entrepris différentes recherches culinaires, avant de devenir fromager d'alpage. Il dessine et peint dès l'enfance, et fait, adolescent, la connaissance de Miriam Tinguely à Fribourg. Le métier de bûcheron prédisposerait à la sculpture sur bois... mais c'est au contraire l'aquarelle et le crayon de couleurs qu'il choisit, parce que la sculpture l'entraverait par de trop lourdes racines. Et c'est précisément les émanations les plus légères de la forêt qui entretiennent ses rêves de lévitation: les plumes d'oiseau, dont il figure deux ou trois apparitions, volant, selon les touches légères de l'aquarelle, dans l'impressionnant vide de grandes feuilles de papier blanc, accompagnées de quelques empreintes de doigts en guise de signature. Il remplit ainsi des dizaines de grandes feuilles - véritable obsession de ce nouvel Icare qui, néanmoins, a trouvé son point d'attache, avec sa muse Isabelle Déglise, en ouvrant une table d'hôte, dans une ferme ancienne de Rueyres-Treyfayes dans le canton de Fribourg, où s'organisent des repas savoureux révélant son goût de la transparence.

P.H.
Du 21 juin au 12 juillet 2003
vernissage samedi 21 juin 17-19h
Corcelles, NE, Galerie Arcane, Rue de la Cure 2
Tél. 032 731 12 93/63. Ma-ve 17h30-19h, sa 14-17h

* ph+arts No 40, novembre 2002